

qui se disait et s'écrivait, par l'organe des feuilles publiques, contre les enfants de Saint François. Bien qu'elles ne connussent pas encore ces religieux, elles s'offrirent à leur donner une assistance qui ne pouvait pas être plus opportune.

"C'étaient Madame C. Tiffin, dont la famille était déjà connue par les largesses de sa charité, et Madame MacConkey. Elles prirent en grande partie sur elles les charges de l'acquisition du nouveau terrain et des constructions qui devaient y être érigées ; ce nouvel emplacement, acquis après un premier choix qui parut moins convenable aux autorités, était situé au ^{no} 1222 de la rue Dorchester (aujourd'hui 964 ouest). L'ancien couvent, 304 rue Richmond, a été depuis complètement détruit.

"La translation fut faite, en mai 1892, par le T. R. Père Pierre-Baptiste, successeur du T. R. Père Othon, comme ministre Provincial ; il était venu au Canada pour cette circonstance. Une maison particulière, déjà construite sur le terrain ne pouvait être qu'un abri provisoire ; dès le printemps de 1893 on commençait la construction d'une aile du couvent actuel et du soubassement de l'Eglise conventuelle sous le vocable de Saint François d'Assise, les églises dédiées à Saint Joseph étant déjà assez nombreuses à Montréal. Mgr l'Archevêque en bénit la première pierre le 24 JUIN, dans l'après-midi. Le sermon français fut donné par le regretté M. Marre, P. S. S., qui fit allusion à la situation de la nouvelle église, au milieu d'un centre protestant. De la pierre de l'autel qui devait bientôt couronner la pierre de l'angle, jaillirait pour ces âmes égarées une source de foi et d'espérance.

L'allocution anglaise fut prononcée par M. l'abbé J.-E. Donnelly, curé de la paroisse Saint-Antoine. L'orateur fit une gracieuse allusion à la situation de son église paroissiale par rapport à celle dont on venait de bénir la première pierre. Le Père Séraphique allait voir son temple s'élever auprès de celui de son illustre fils ; et Saint Antoine serait heureux de contempler, au-dessus de lui, l'église de son Bienheureux Père.

Le 19 mars, jour de la fête de Saint Joseph, qui l'année (suivante) 1894, tombait le Lundi Saint, Mgr Fabre bénissait le

nou
lequ
la s
qui
ains
Q
breu
" M
oign
D
meau
de S
Calv
Synd
tion
la pe
tous.
qui p
qu'il
En
l'églis
par S
enfant
Là
l'églis
GLOIR

" CE
c'est d'
C'est en
C'est, e
est le fo
tien seu
lois, lor
" Mes
l'observ